

Saint-Ouen, étoile montante

Inscrit au cœur de « l'Hollywood français » - selon les termes du *Monde* au sujet du pôle audiovisuel nord parisien hébergé par le 93 -, Saint-Ouen devient une vraie star du cinéma. convoitée pour les tournages de films et séries télévisées, la ville accueille des entreprises audiovisuelles réputées. Elle brille aussi par l'esprit de son cinéma public à l'Espace 1789.

► Titra Film

L'acteur de la VO

Installée depuis l'été à Saint-Ouen, la société Titra Film est la plus importante entreprise française de sous-titrage. Née en 1933, elle s'apprête à relever les défis du cinéma du XXI^e siècle.

Crée à Gennevilliers, longtemps implantée à Joinville-le-Pont, Titra Film s'est installée près de l'avenue Michelet en juin dernier. « Ici, nos locaux sont plus vastes, plus modulables, totalement sécurisés, explique Aude Menville, chargée de la communication de la société. De plus, à Saint-Ouen, nous sommes près de nos clients, les sociétés de production audiovisuelles, au cœur du nouvel Eldorado du cinéma ! »

Titra Film est née en 1933 pour relever un défi nouveau : le cinéma parlant. Jusqu'alors, les acteurs du cinéma muet s'exprimaient par la gestuelle, tandis que les explications étaient données par des « intertitres », cartons de texte intercalés dans l'action. Il suffisait de traduire ces textes pour être compris par tous. En 1927, l'apparition du parlant remet en question cette compréhension universelle. Pour continuer à vendre ses films dans le monde entier, l'industrie cinématographique devait trouver une solution.

Pratique, économique

Le doublage apparaît dès 1929, mais coûte cher. Très vite, le sous-titrage s'avère la solution la plus pratique et la plus économique. Les acteurs gardent leur voix, mais leurs répliques sont traduites et incrustées en bas de l'écran. « Cela n'a pas été facile à mettre au point, raconte Isabelle Frilley, directrice de Titra Film. Mon grand-père et son frère, Joseph et Michel Kagansky, jeunes producteurs passionnés de cinéma, ont déniché deux brevets, suédois et hongrois, pour graver du texte sur la pellicule. Ils l'ont amélioré et exploité, avec grand succès. » Premier film sous-titré par Titra Film : le mythique *Scarface* d'Howard Hawks, avec Paul Muni.



Nina Kagansky a repris et développé l'entreprise fondée par son père, lui faisant prendre le tournant de la vidéo, avant de passer le relais à sa fille, Isabelle Frilley. Épopée familiale et technique, référence historique pour le sous-titrage, Titra Film est la seule entreprise à réaliser de l'audio-description pour les personnes malvoyantes.

Aujourd'hui, les sous-titres ne sont plus gravés à la main sur la pellicule passée ensuite dans une solution chimique : depuis 1990, c'est un rayon laser qui s'en charge. Une opération plus écologique,

plus rapide et plus précise. L'odeur caractéristique du bain d'acide où plongeait les films fait désormais partie des souvenirs, rangée pas bien loin des cartons du cinéma muet... Demain, les grosses bobines avec leurs kilomètres de pellicule disparaîtront à leur tour, pour faire place au numérique : les films seront transmis par satellite ou via un réseau sécurisé. Un bond technologique que Titra Film est prête à franchir. Comme d'habitude...

François Toulat-Brisson
Photo : Pascal Raynaud

Jacqueline Rouillon : « En VO puis en VF »

« Jusqu'à présent, j'ai toujours préféré voir les films étrangers en version sous-titrée, qui me semble plus respectueuse de l'œuvre originale ; mais la directrice de Titra Film m'a expliqué que les sous-titres résument nécessairement les dialogues pour permettre aux spectateurs de lire tout en regardant l'action. Ma préférence va toujours à la version originale car je préfère entendre la véritable voix des acteurs, mais je vois à présent les films en version française d'une autre manière ; en effet, le doublage, qui ne résume pas les propos tenus par les acteurs est, en un sens, plus fidèle aux dialogues originaux. »



Les répliques des acteurs sont traduites et incrustées en bas de l'écran